

CHREA

Pour tout Blidéen d'origine, penser Blida c'est penser Chréa. En arabe, le mot peut signifier, suivant la prononciation, soit petit tribunal, soit coupure (col) ; on opterait plus facilement pour cette dernière.

Au centre de l'Atlas blidéen, dont le Pic Abdelkader culmine à 1620 mètres d'altitude, Chréa évoque, suivant la saison, des cimes neigeuses ou des sommets verdoyants, et toujours, une forêt de cèdres plusieurs fois centenaires, aux branches majestueuses, sous lesquelles on aspirait au repos, à la rêverie, à la paix.

Autour de 1910, — d'autres seraient peut-être mieux placés pour donner plus de précisions — Chréa comptait ses premiers pionniers.

MM. Castang (Les Glacières), Séraphin Reynaud, Alfred Girbes, le père Girard, Giordano, Bresson, Bouchon, Davidou, Young, Jover, et tant, et tant d'autres, dont les noms nous échappent. Mais c'est après 1914-18 que Chréa prenait son véritable essor, que ses pentes neigeuses accueillait de plus en plus de skieurs, que s'installaient de nombreux chalets et les colonies de vacances.

Dès 1911, la Commune de Blida prenait en mains les destinées de Chréa. En 1925, la forêt était classée Parc national, et dès lors l'extension se poursuit avec des périodes plus ou moins fastes, sous l'impulsion des municipalités blidéennes, du Ski-Club et du Syndicat d'Initiative, sous la protection des Eaux et Forêts, avec la participation financière de la Commune de Blida, du Département d'Alger et du Gouvernement Général.

En 1954, Chréa, reliée à Blida par une route magnifique s'élevant de 1.300 mètres d'altitude sur 18 km, desservie par des routes nombreuses et bien entretenues, alimentée en eau potable par deux stations de pompage, correctement électrifiée, comptant plus de 400 chalets particuliers, une dizaine de Colonies de Vacances, l'Aérium départemental de la Croix Rouge, le Ski-Club, six hôtels et quelques pensions de famille, une école à trois classes, une agence des P.T.T., une belle église, le chalet du Gouverneur Général, un service des Ponts et Chaussées très actif et doté d'un chasse-neige moderne, une Maison Forestière, un phare de guidage pour l'aviation, un remonte-pente, etc... Chréa était devenue une station estivale et hivernale importante et appréciée, sur le point d'être classée station climatique et touristique. Tout cela pouvant démontrer que nous n'avions rien fait en Algérie !

La loi de 1956, sur la réforme communale, séparait Chréa de Blida et l'érigait en commune de plein exercice qui, en pleine rébellion et malgré les transferts de population, comptait plus de mille habitants.

En 1958, par délégation spéciale, j'en devenais le successeur de Gustave Faure, et finalement, le Maire, après les élections de 1959, avec comme premier adjoint, notre camarade Raymond Darnatigues et un conseil municipal comptant huit musulmans et cinq européens, tous de bons amis.

Organiser et mettre sur pied tous les rouages administratifs d'une nouvelle commune, assurer le pouvoir civil sur un territoire totalement inclus dans une zone interdite et placée sous l'autorité militaire,

ne fut pas chose aisée. Malgré toutes les difficultés rencontrées, au jour de l'indépendance, Chréa possédait son personnel communal et sa mairie, sa gendarmerie, l'éclairage public était amorcé, une première tranche d'égouts était en place. Sous l'égide de l'Etat un centre hertzien et un relais de télévision étaient en cours de construction au Pic Abdelkader.

Aussi, tous ceux qui fréquentaient assidûment Chréa, conservent-ils de ce site magnifique des souvenirs nostalgiques. De l'époque héroïque, on se souvient des montées pédestres, du ravitaillement et du courrier à dos de mulet depuis Blida, des corvées d'eau à la " Source Giordano ", des lessives à celle de Kerrach. On pense encore aux parties de pêche dans l'Harrach et de chasse à Taki-tount, aux randonnées à travers tout l'Atlas jusqu'à Champlain, aux fêtes traditionnelles du 15 août, agrémentées souvent de courses à pied sur Blida-Chréa, des courses de côte pour autos et motos — après l'ouverture de la route, bien sûr — des épreuves de motocross, des championnats de ski en hiver. Et comment oublier ces taches multicolores que les pensées et les tulipes semaient sur les pelouses naturelles verdoyantes, en fin de printemps ou en début d'été, ou les coins les plus discrets où poussaient les orchidées ? Et la cueillette des champignons, cèpes et morilles, à l'automne ?

Nos souvenirs englobent naturellement la population musulmane de la région, d'origine berbère, toujours accueillante et dévouée, ravitaillant la station, en été, de légumes et fruits succulents.

Pendant la guerre d'Algérie, s'opposant énergiquement à la pression des fellaghas, une partie des hommes constitua la harka, adjointe au Régiment d'Artillerie chargé du quartier de Chréa. Et tous ces harkis, avec leurs familles, ont été, à l'indépendance, évacués dans l'Est, en Côte-d'Or, ou dans le Sud-Ouest de la France. Comme nous, peut-être plus que nous, ont-ils subi les vicissitudes et l'affreux cauchemar de l'exode.

Chréa, reine de l'Atlas, amie de notre adolescence, et, plus tard, objet de toute notre sollicitude, hâvre de santé, de repos et de sérénité, nous ne pouvons t'oublier !